



C'est le numéro annuel dans lequel paraissent les haïkus des abonnés sans sélection, ou presque. Deux haïkus par personne. Selon la rédaction, cela donne un aperçu plus large de l'ensemble des poèmes reçus. Sauf que cela donne aussi un ensemble de qualité moindre... dans la mesure où nous pouvons parler de qualité en poésie. Malgré tout, il existe quelques écueils à éviter en matière de haïku : la description trop simple, le rythme haché, la pensée, le passe-partout (un haïku dont l'ambiance de la première ligne - en général un lieu - n'a pas de rapport direct avec la suite, à tel point que n'importe quel autre lieu ferait l'affaire). Tout ce que nous trouvons ici !

De mes préférés en voici une dizaine (par ordre d'apparition sur les pages):

jour de printemps –
j'ai envie d'avalier
la lumière

Jean Antonini

crépuscule
un petit remorqueur rouge
traîne l'horizon

Annie Chassing

exaltation picturale –
je trempe mon pinceau
dans la tasse de thé

Laurène Chatenco

premières jonquilles
sur le chemin de l'oncologue –
au retour aussi

Michl Duflo

cette cabane
pile
au centre du monde

Laurence Faucher-Barrère

29 février
un jour en plus
sans toi

Laurence Fischer

jour de l'an
l'enfant et son chien
parlent d'avenir
Magali Grard

chambre surchauffée
le parfum blanc
de la jacinthe
Christiane Ourliac

depuis ce jour-là
je bois du vin
dans ton verre
Zlatka Timenova

Première neige –
elle dessine un cœur
sur sa tombe
Sandrine Waronski

Au sommaire également :

- 25 adhérent.es choisi.es par la direction ont envoyé leur haïku préféré en le commentant
- en plus des habituelles chroniques, un article de Klaus-Dieter Wirth sur *Le contexte historique, culturel, régional*. Une belle occasion de montrer la particularité de certains haïkus qui nécessitent, en raison du-dit contexte, qu'auteur et lecteur partagent la même culture, le même imaginaire.
- et un aperçu du haïku serbe par Klaus-Dieter Wirth :

plage de sable...
dans l'œil d'un poisson mort
le reflet de la lune
Raina Begović

falaise exposée –
le pin solitaire tient
un nuage
Sveltania Mladenović

il ne court nulle part
pendant le raid aérien
l'épouvantail
Aleksandar Pavić

pluie d'avril
un arc-en-ciel relie
les deux mondes
Radoslav Vučković